

L'Université de YAOUNDE 1  
Département des Arts et Archéologie

L'Institut Français de Recherche Scientifique  
pour le Développement en Coopération  
(O.R.S.T.O.M.)

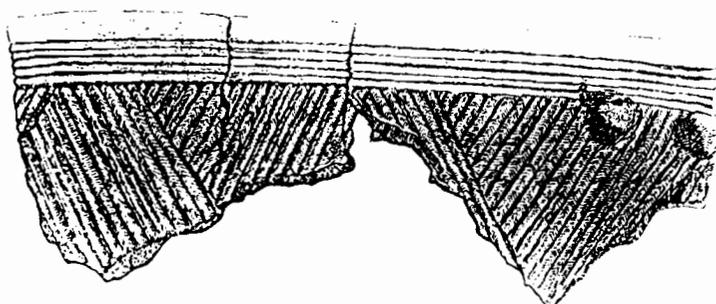
Le Réseau Paléanthrac

organisent un

**ATELIER NATIONAL**

**ETAT DE LA RECHERCHE  
ARCHEOLOGIQUE  
AU CAMEROUN**  
*Bilan et perspectives*

Palais des Congrès  
Yaoundé  
24 et 25 novembre 1994



# ETAT DE LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE AU CAMEROUN

*Bilan et perspectives*

**Organisateurs**

**Président exécutif**

Pr. J.M. ESSOMBA, Doyen de la faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines.

**Rapporteurs**

A. FROMENT, M. DELNEUF, ORSTOM, Paris.

**Secrétaire Général**

F. BAILLON, ORSTOM, Yaoundé.

## **Le Réseau "Paléo-Anthropologie en Afrique Centrale", Genèse et Perspectives. L'Exemple du Cameroun**

### **Le réseau Paléanthrac**

A la suite de l'appel d'offres de l'ORSTOM pour la création de réseaux de communication entre équipes de recherche, le thème du peuplement ancien de l'Afrique Centrale, proposé au sein de l'UR 5A (Patrimoines, Cultures et Identités) du département SUD, a été retenu fin 1993. L'organisation progressive de ce réseau permettra l'interconnexion d'une soixantaine d'institutions et de personnes concernées par ce sujet de recherche (préhistoriens, géologues quaternaristes, spécialistes des paléo-environnements, archéologues, linguistes et historiens essentiellement), par l'édition d'un bulletin d'information périodique. Dans le même esprit, la tenue de réunions annuelles est souhaitée.

### **L'Archéologie au Cameroun**

Il a été reconnu que dans l'espace géographique Afrique Centrale, le Cameroun était de loin le pays le plus dynamique en matière de recherche archéologique, et bien que la suppression de l'Institut des Sciences Humaines ait porté un coup sévère aux programmes en cours, un certain nombre d'activités ont été maintenues, grâce au soutien du département d'Archéologie de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université Yaoundé 1, qui constitue l'interlocuteur principal en ce domaine, et rassemble à présent la plupart des chercheurs.

Comme depuis 1986, date à laquelle un grand colloque d'Archéologie avait réuni au Palais des Congrès de Yaoundé l'essentiel des équipes nationales et internationales travaillant au Cameroun, il n'y a pas eu de rencontre de synthèse, bien que les recommandations du Colloque aient stipulé qu'elles aient lieu selon une périodicité de cinq ans, il est maintenant utile de tenter de mesurer ce qui est fait et à faire.

### **Nature de l'Atelier**

Il ne s'agit donc pas, aujourd'hui, d'organiser un nouveau congrès, lequel pourrait du reste avoir lieu en 1996, soit dix ans après le premier, mais de faire le point localement sur les programmes en cours, lors d'un atelier de deux jours réunissant tous les archéologues camerounais, ainsi que les chercheurs étrangers présents. La tenue, du 14 au 18 novembre 1994, d'une réunion du programme ECOFIT (Ecologie des Forêts Inter-tropicales), axé sur la dynamique à long terme de la limite forêt-savane, offre l'opportunité de rassembler à Yaoundé à cette période un certain nombre d'experts directement concernés par l'archéologie.

### **Contenu de l'Atelier**

Il a été demandé à chaque participant de présenter une intervention faisant description des programmes achevés et en cours, du bilan des résultats obtenus, et des perspectives de recherche.

La publication de ces communications sera assurée par l'ORSTOM, dans la série "Colloques et Séminaires". La synthèse qui sera dégagée devra permettre de cerner des priorités et, on l'espère, de rechercher des soutiens financiers extérieurs. Dans tous les cas, elle assurera l'essentiel de ce que le réseau lui assigne : la communication de l'information. Bienvenue donc à Paléanthrac !

A. Froment

## PROGRAMME

Jeudi 24 novembre

### *1ère session (9h-10h) : ouverture officielle*

#### Allocutions :

- de M. le Doyen de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I
- de M. le Représentant Général de l'ORSTOM au Cameroun
- de M. le Président de la Société d'Anthropologie de Paris, représentant du réseau Planares
- de M. le Vice-Recteur de l'Université de Yaoundé I.

### *2ème session : historique et mise en place des recherches (modérateur: J.M.Essomba)*

10h30 : L'Archéologie de l'âge du fer au Cameroun méridional. Bilan et perspectives de recherche.  
Joseph-Marie ESSOMBA

11h00 : Bilan des recherches archéologiques de l'ORSTOM au Cameroun. Etat des lieux et avenir.  
Michèle DELNEUF

11h30 : Présentation des sols du Sud-Cameroun. Organisation et mise en place à l'échelle de l'unité de paysage.  
Henri ROBAIN

12h00 : Archéologie et géomorphologie : identification des axes de collaboration.  
Roger NGOUFO

### *3ème session : les grands ensembles régionaux (modérateur: Michèle Delneuf)*

14h30 : Ten Years of Archaeological Research in the Bamenda Grassfields.  
Raymond N. ASOMBANG

15h00 : L'Archéologie dans l'Ouest-Cameroun. Bilan et perspectives de recherche.  
Rigobert Blaise TUECHE

15h30 : L'Archéologie au Cameroun méridional : Résultats prospectifs et hypothèses sur les phases de peuplement.  
Martin ELOUGA

16h00 : Premières communautés villageoises au Sud du Cameroun : synthèse et données nouvelles.  
Christophe MBIDA.

16h30 : L'Archéologie dans le Sud Cameroun forestier : Histoire du peuplement et de la transformation des paysages. Bilan et perspectives.  
Jean-Paul OSSAH MVONDO

17h00 : Etapes du peuplement préhistorique du Nord-Benoué à la plaine du Diamaré.  
Claude DIGARA

17h30 : Peuplement et environnement de l'homme en zone forestière et post-forestière du Cameroun au début du Pleistocène. Etat des recherches.  
Germain LOUMPET

18h00 : Le programme de recherches archéologiques sur le peuplement post-néolithique du Diamaré : bilan et perspectives.  
Olivier LANGLOIS

**Vendredi 25 novembre**

***4ème session : l'apport des sciences de l'environnement (modérateur: F.Baillon)***

9h00 : Reculs et avancées de la forêt depuis 3 000 ans dans le Sud Cameroun.  
Jean MALEY

9h30 : Lac Ossa : Recherches paléo-environnementales et découverte d'un site archéologique.  
Martin ELOUGA et Denis WIRRMANN

10h00 : Essai sur l'histoire du paysage au Diamaré pour les deux derniers millénaires.  
Thierry OTTO

10h30 : Perspectives de recherches archéologiques dans le Sud-Cameroun sur la base des données de l'environnement écologique.  
Léon Prosper MESSI

***5ème session : la contribution des anthropologues (modérateur: Cl.Digara)***

11h30 : Architecture précoloniale et habitat dans le Sud-Cameroun. Possibilités d'une approche archéologique.  
Simon Pierre Edmond NJOCK OUM SACK

12h00 : Les campements pygmées-Bedzan de la Plaine Tikar.  
Luc MEBENGA TAMBA

12h30 : La mutation des formes architecturales en milieu de transition forêt-savane.  
Séverin-Cécile ABEGA

***Complément session 3***

13h00 : L'archéologie au Cameroun. Le Néolithique (1974-1991) : essai de synthèse générale  
Abdoulaziz SOUAIBOU

13h30 : La question de l'origine du fer dans le pays Mafa  
DJIME

***6ème session : l'apport des historiens (modérateur: M.Elouga)***

14h30 : Quelques indicateurs du sous-peuplement dans la plaine Tikar du Mbam. Approche historique.  
WANG SONNE

15h00 : Etude historique sur les arts plastiques du Centre-Cameroun. Etat actuel des connaissances.  
Cyrille Bienvenu BELA

15h30 : Les biens cachés par les allemands au Cameroun à la veille de la première guerre mondiale. Bilan et perspectives.  
Philippe-Blaise ESSOMBA

***7ème session : les perspectives (modérateur: A.Froment)***

16h00: Table-Ronde sur la politique de la recherche archéologique.

17h30 : Résolutions.

*1ère session :*

***OUVERTURE OFFICIELLE***

Allocutions :

- de M. le Doyen de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I
- de M. le Représentant Général de l'ORSTOM au Cameroun
- de M. le Président de la Société d'Anthropologie de Paris, représentant du réseau Paléanthrac
- de M. le Vice-Recteur de l'Université de Yaoundé I

*2ème session :*

***HISTORIQUE ET MISE EN PLACE  
DES RECHERCHES***

## L'Archéologie de l'âge du fer au Cameroun méridional

### Bilan et perspectives de recherche (1983-1994)

**Joseph-Marie ESSOMBA**

En 1979 s'était tenue à Garoua la première réunion des archéologues travaillant au Cameroun (Essomba 1979). Au cours de cette rencontre, il avait été constaté l'absence quasi totale de recherches archéologiques dans la partie sud du pays. Seule la partie septentrionale restait une zone de prédilection en matière de recherches archéologiques. Dans cette région, on connaissait bien la riche civilisation Sao, grâce aux nombreux travaux de Jean-Paul et Annie Lebeuf (1977), celle des Fali, grâce aux travaux de Jean-Gabriel Gauthier (1979), la préhistoire de la région, grâce aux travaux d'Alain Marliac (1981). Trois grandes régions à l'intérieur desquelles pouvaient s'inscrire des recherches archéologiques avaient été définies au cours de cette réunion de Garoua : le Nord, le Nord-Ouest et le Sud.

La partie méridionale du pays était restée pendant longtemps sans recherches archéologiques de grande importance. Celles-ci gagnaient à être effectuées dans cette région notamment en ce qui concerne l'étude des premières sédentarisations et l'évolution des sociétés dans ce milieu forestier au cours de l'âge du fer. La réunion de Garoua avait donc recommandé l'orientation des recherches archéologiques dans le sud du pays et dans ce sens.

C'est dans cette perspective que se sont situées les fouilles archéologiques de l'équipe belge de Pierre de Maret à Obobogo, celles de Christophe Mbida à Ndindan, celles de Mlle Atangana à Okola et nos propres recherches à Nkometou, Pan-Pan, Oliga et dans bien d'autres localités.

En 1986 s'est tenu à Yaoundé, le premier Colloque international sur l'Archéologie du Cameroun. Ce fut l'occasion de faire un premier bilan des travaux sur l'Age du Fer au Cameroun méridional une dizaine d'années bientôt, après le Colloque International de 1986. Ce bilan tourne autour de la présentation des programmes initiés et de la méthodologie de recherche, des résultats obtenus et leur portée sur l'histoire ancienne du pays et les perspectives de recherche.

On pourra enfin voir que l'archéologie de l'Age du fer est très importante pour l'histoire ancienne d'une bonne partie de l'Afrique centrale forestière, au regard de la question du peuplement bantou, sur près de 4 000 ans (Vansina 1989). On notera que dès l'origine des recherches, le berceau probable des peuples bantuphones s'est situé aux confins du Nigéria et du Cameroun, d'où ils auraient essaimé à travers l'Afrique Centrale pendant la période de l'Age du fer, durant les 4 000 dernières années. Les travaux archéologiques récents, y compris ceux qui ont été engagés au Cameroun méridional, montrent l'importance des voies de migrations suivies par ces peuples ainsi que les fondements de leur identité culturelle par des données de civilisation matérielle comme celle du fer. Voilà l'intérêt des recherches archéologiques sur l'Age du fer dans l'historiographie ancienne du Cameroun et de l'Afrique Centrale.

## **Bilan des Recherches Archéologiques de l'ORSTOM au Cameroun. Etat des lieux et avenir**

**Michèle DELNEUF**

Ce séminaire vient à point nommé établir le bilan des recherches en archéologie depuis le précédent, de plus large ouverture, bilan étendu sur un peu moins d'une dizaine d'années parsemées d'embuches (thématiques, pratiques, financières entre autres) qui n'ont pas entamé le dynamisme des équipes de recherche concernées par ce pays.

Il convient de faire un bilan des recherches archéologiques promues par l'ORSTOM au Cameroun depuis de nombreuses années. Non pas pour mettre en concurrence ce qui a été fait ce qui aurait pu être fait, mais pour réaffirmer qu'il s'agit bien de recherches motivées par une réflexion sur les programmes.

Le Nord du pays, pour des raisons évidentes d'accessibilité mais aussi de formation des chercheurs africanistes mis à la disposition, a été plus largement le cadre des intérêts que le sud. Cette région a fait l'objet, outre de la part de l'ORSTOM, de plusieurs programmes mettant en avant la notion d'histoire du ou des peuplements (A. Marliac, C. Digara, O. Langlois). La particularité des travaux menés dans le Diamaré tient dans le fait que l'on n'a pas dissocié la continuité du peuplement de cette région établie depuis le Paléolithique jusqu'à l'Age du fer (défini par deux ensembles culturels) de l'évolution du milieu qui, là, s'inscrit dans le cadre d'un environnement soudano-sahélien en cours de dévastation (études anthracologiques de T. Otto).

Ces recherches archéologiques se fondent sur l'étude des cultures matérielles et de leurs aspects tant techniques que socio-culturels. Or, le nord du Cameroun, et il semble que ce soit la seule partie du pays, en préserve encore quelques unes de nos jours soit par un emploi encore actif, soit par des traditions orales encore précises et riches en détails. Ce ne pouvait être qu'un atout pour entreprendre une étude ethno-archéologique, dans la mesure où l'on respectait la même unité de lieu et le contexte commun. La comparaison, ciblée, fut donc entreprise entre, par exemple, les céramiques ou métallurgie traditionnelles d'un ou de quelques groupes ethniques bien définis d'une part (13 pour la céramique représentés par plus de 600 potières), et, d'autre part, ces mêmes aspects mis au jour dans des ensembles archéologiques locaux bien circonscrits et décrits (M. Delneuf).

Cultures, environnement, implications socio-culturelles des civilisations passées de la partie la plus sèche du pays ont donc été mis en scène sur la base d'une échelle de temps remontant aux deux, voire trois, derniers millénaires, et même au-delà.

Il y a donc un certain nombre de thèmes qui ont été d'une certaine façon redondants à force de réapparaître comme majeurs dans les interprétations historiques établies à partir de ces résultats / implantations préférentielles de groupes en fonction du milieu, exploitation ciblée de ce milieu et stratégies d'adaptation, migrations et causes de ces migrations, développement d'entités témoignant de pouvoir, constitution d'unités de groupes que l'on appellerait aujourd'hui d'un nom d'ethnie sur la base de facteurs différents de nature mais complémentaires dans la structuration de ce concept... Ces thèmes n'ont pas tous reçu de réponses détaillées aux questions particulières induites par chacun de leurs aspects car la région n'a pas été exhaustivement fouillée ou étudiée. Mais ils sont centraux à tout questionnement fondé sur l'archéologie des cultures anciennes que dévoile cette "Afrique en réduction" qu'est le Cameroun, cliché qui se justifie tant sur le plan des écosystèmes que sur celui de l'histoire pour laquelle les différentes régions du pays ont joué un rôle de carrefour, voire de point d'origine. Il s'y trouve donc inscrit une notion d'évolution à laquelle les archéologues doivent apporter leur part de réponse.

C'est sur la base de ces thèmes de travail que s'ouvre un programme d'archéologie en forêt, ou plutôt d'un écosystème transitoire, à la jonction de la forêt et de la savane. Il convient donc d'y voir une certaine idée de transect, historique, écologique, chronologique, traversant du nord au sud, du plus sec au plus humide, des paysages ouverts aux plus fermés.

Il est significatif de constater que dès les premiers mois d'exploitation archéologique de la région choisie, la plaine Tikar, les thèmes de travail et les bases de l'interprétation à en attendre se dégagent : implantation préférentielle des groupes protohistoriques en fonction de la savane mais proche de la forêt-"conservatoire", exploitation dirigée de ce milieu en fonction de cultures de consommation ou de chasse ou de cueillette, changement des espèces cultivées (mil/maïs, ignames) et mutation des espaces agraires, incidences sur le regain de la forêt, caractérisation des cultures matérielles par leur enclavement (groupes du sud et sur la route des migrations vouté, bété), insertion des groupes de pouvoir majeurs (du nord au sud Mboum, Peul, Tikar, Bamoun par exemple), causes de la mobilité des groupes (déficit climatique, mais surtout guerres de conquête, traite intérieure).

## Présentation des sols du Sud-Cameroun

### Organisation et mise en place à l'échelle de l'unité de paysage

Henri ROBAIN

La zone forestière du Sud Cameroun est occupée par des sols ferrallitiques. Ces sols sont extrêmement complexes car ils se mettent en place depuis des millénaires (au moins depuis la fin de l'éocène). Ceci a deux conséquences principales :

D'une part, ces sols sont très épais. D'autre part, ils ont subi d'importantes variations paléoclimatiques. En particulier, les changements de pluviométrie et de température, ont modifié les conditions géochimiques d'altération des roches et de formation des sols. Ces sols donc fréquemment polycycliques car ils peuvent conserver des reliques formées dans des conditions géochimiques très différentes de celles qui règnent actuellement. De plus ces reliques sont rarement figées. Elles subissent généralement une lente dégradation et/ou des transformations plus ou moins importantes.

Il existe aussi des hétérogénéités lithologiques qui peuvent encore compliquer le système car elles sont à l'origine de différenciations pédologiques litho-dépendantes.

Il est toutefois possible de distinguer 5 grands types de matériaux (les matériaux humifères plus ou moins appauvris, les matériaux argileux homogènes de couleur vive, les matériaux indurés par les oxy-hydroxydes de fer, les matériaux argileux bariolés et les matériaux d'altération), et de proposer un modèle général d'organisation à l'échelle du paysage.

Schéma général de la distribution toposéquentielle des principaux matériaux ferrallitiques.

*Légende*

1. Matériau humifère appauvri. 2. Matériau argileux homogène de couleur vive. 3 : Matériau sablo-argileux hydromorphe. 4: Gravillons ferrugineux. 5: Cuirasse ferrugineuse. 6: Carapace ferrugineuse. 7: Matériau argileux tacheté. 8: Matériau d'altération. 9: Roche-mère.

**Archéologie et géomorphologie au Cameroun :  
Essai d'identification des axes réels et potentiels d'une collaboration  
entre archéologues et géomorphologues dans le cadre de l'Université de  
Yaoundé I**

**Roger NGOUFO**

Partir des objets d'étude des deux disciplines et s'inspirer de quelques expériences passées de recherche de certains auteurs pour indiquer des axes réels et potentiels de collaboration entre archéologues et géomorphologues constitue la finalité de la présente communication. L'archéologie est la science qui étudie le passé de l'humanité à travers les vestiges laissés par l'homme ou par les autres êtres (Laming-Empeire cité par Essomba, 1992). La géomorphologie, quant à elle, est l'étude scientifique des formes de la surface terrestre et de leur évolution (George 1984).

Les rapports entre les deux sciences trouvent déjà leur fondement dans le caractère étroit des interrelations très souvent soulignées entre l'homme et le milieu naturel. De ce point de vue, la forme de terrain et son évolution, objet de la géomorphologie, fournit un des éléments du cadre naturel dans lequel les processus culturels se déroulent ; le "terrain" peut donc, à juste titre, être un palimpseste pour les cultures humaines.

Il déroule de ce qui précède qu'une collaboration entre les spécialistes de l'archéologie et ceux de la géomorphologie est possible depuis la formulation des questions de recherches jusqu'à la synthèse des résultats, en passant par les investigations sur le terrain et les analyses de laboratoire.

Tout d'abord, en fonction du problème archéologique posé et du cadre de recherche retenu, une des tâches à exécuter en commun pourrait être de définir, au moyen des cartes topographiques, géologiques et des photographies aériennes, les itinéraires à suivre sur le terrain, de façon à optimiser le travail scientifique.

Une fois sur le terrain, gravures, fosses et autres sites d'intérêt historique ont toujours chacun des "modes de gisement" qu'il importe de préciser dans un souci d'argumentation scientifique. Le géomorphologue collabore alors à la définition des contextes morphostructuraux. Par ailleurs, la description des coupes stratigraphiques, le prélèvement des roches, des sols et des formations superficielles plus ou moins anthropisés, font déjà partie du quotidien du géomorphologue. Ce sont là des opérations qui préparent aux analyses de laboratoire dont la granulométrie et la morphoscopie, qui aident à corrélérer les dépôts avec leurs agents d'érosion responsables. Ces corrélations renvoient souvent à des ambiances climatiques spécifiques (données fondamentales pour le Quaternaire qui a connu des bouleversements climatiques importants) qui, à leur tour, peuvent confirmer certains faits de civilisation.

Dans les datations et les synthèses générales, le géomorphologue qui, avec le géologue, fonde parfois son argumentation sur des principes stratigraphiques tout en restant conscient des précautions à prendre dans ce cadre, peut également être d'une utilité certaine pour la recherche archéologique.

A la fin, les repères historiques identifiés et les autres synthèses servent non seulement la géomorphologie mais également l'ensemble de la discipline géographique. N'oublions pas que si le paysage s'observe et se décrit actuellement, son explication en revanche, est avant tout historique. Les rapports entre les deux disciplines doivent donc nécessairement être envisagées en termes de complémentarité.

*3ème session :*

***LES GRANDS ENSEMBLES RÉGIONAUX***

# **Ten Years of Archaeological Research in the Bamenda Grassfields**

**Raymond N. ASOMBANG**

The Bamenda Grassfields is the northwestern part of the Western Grassfields. Administratively it corresponds to the Northwest Province. Geographically it is situated at the pivot between West and Central Africa and ecologically between the tropical rainforest and savanna grassland vegetations. This area has for long been recognized as a crucial area for archaeological investigations into many important questions on African prehistory viz : the Bantu phenomenon, the domestication of plants and animals and food production, iron metallurgy etc. Despite this presumed importance, the Western Grassfields region as a whole came into the focus of archaeological research relatively late as compared to the three northern Provinces of Adamawa, North and Far North on the one hand and the Centre Province on the other. The situation has changed more or less dramatically during the last decade or so (1980-1992), with much attention being focused particularly on the Bamenda Grassfields. The quality of data that has been brought to light so far would appear to justify this great, even if belated attention.

In this paper, I will try to summarize the data available, especially from the research programs in which I have been associated. Then I will try to assess the results now available, and in the third part, I will try to speculate on the future of archaeological research in this part of the country.

# L'Archéologie dans l'Ouest-Cameroun

## Bilan et perspectives de recherche

Rigobert Blaise TUECHE

Depuis 1936, l'Ouest-Cameroun (circonscription administrative), n'a pas bénéficié, à l'égard d'autres régions, de sollicitude en matière de recherches archéologiques approfondies. Les données que nous possédons pour l'instant ne se résument qu'en quelques découvertes fortuites (consignées dans les articles de revues qui dans bien des cas n'ont pas directement trait à l'archéologie) ou des travaux de mémoire de maîtrise ou de fin de formation (on n'en dénombre d'ailleurs que six de nos jours, soutenus respectivement en 1974, 1986, 1987, 1993, 1994).

Il s'agit pour l'essentiel des "introductions à la recherche" ou encore une "première approche". Les thèmes abordés portent pour l'essentiel sur la céramique, bien que les auteurs eurent aussi affaire à la métallurgie traditionnelle et aux pièces lithiques. Il ressort de ces travaux et par rapport à la configuration administrative actuelle que seuls cinq départements ont été touchés : la Mifi, le Koung-Khi, les Hauts-Plateaux, la Menoua et le Noun (ici l'étude n'a porté que sur les collections céramiques du Musée des Arts et Traditions bamoun) ; ce qui représente sensiblement le quart de la superficie totale de la région.

Cependant, malgré les innombrables difficultés qui se dressent sur le chemin de la recherche dans la zone et le caractère de ladite recherche basé pour l'essentiel sur la prospection à vue, la collecte ethnographique du matériel étudié ainsi que la mise en œuvre de quelques opérations de sondage, quelques résultats très prometteurs ont été obtenus :

A l'observation et à l'analyse, on se rend compte que l'Ouest-Cameroun présente beaucoup d'opportunités de recherche, qui permettraient de résoudre un certain nombre de problèmes historiques et archéologiques qui restent posés. Cette situation appelle évidemment que les archéologues se mobilisent davantage. Les perspectives d'étude relevées dans notre communication, ont intégré aussi les implications que pourraient avoir les recherches actuellement menées dans le cadre du projet "Nditam" (Plaine Tikar) et nos travaux de thèse de doctorat, travaux qui portent sur un essai d'approche anthropologique et archéologique de la céramique des Grassfields.

# **L'Archéologie au Cameroun Méridional : Résultats prospectifs et hypothèses sur les phases de peuplement**

**Martin ELOUGA**

Le projet de recherche sur le Néolithique et l'Age du fer dans le bassin moyen de la Sanaga (départements de la Lékié, Mbam et Kim, Mbam et Inoubou), s'intègre dans le programme conjoint MRST-ORSTOM. C'est dans le cadre de cette coopération scientifique que nous conduisons les travaux de recherche archéologique dont la problématique s'articule sur des questions chrono-culturelles, de peuplement et d'évolution des milieux.

Le projet mis en marche en 1990, a suffisamment avancé dans son exécution au regard des premiers résultats obtenus, et qu'il importe de vulgariser. Dans la présente communication, nous présentons spécifiquement un état des résultats prospectifs des trois dernières années de recherche ; résultats à partir desquels nous proposons des hypothèses sur les modes d'occupation de l'espace dans le Cameroun Méridional et sur les phases de peuplement de cette sous-région actuellement habitée par des locuteurs Bantou.

Les perspectives se définissent par rapport aux résultats déjà obtenus et aux hypothèses émises. Une extension de la prospection au plateau de l'Adamaoua et sa poursuite dans les départements déjà couverts permettront l'élaboration de la carte archéologique du Cameroun Central. De plus, une exploitation optimale des sites répertoriés est envisagée. C'est le moyen par lequel des données pertinentes sur le peuplement ancien de la région et sur l'évolution des paléo-milieux peuvent être accumulées.

**Premières communautés villageoises au Sud du Cameroun :**  
**synthèse et données nouvelles**

**Christophe MBIDA**

Depuis une vingtaine d'années, les recherches archéologiques se multiplient au Sud du Cameroun. Plusieurs sites ont fait l'objet de fouilles extensives et nous savons maintenant que les premières communautés villageoises se sont développées dès le second millénaire avant notre ère, durant cette période qui marque la transition entre les âges de la pierre et l'âge du fer. Les vestiges archéologiques, essentiellement découverts dans des fosses détritiques, indiquent que les populations de l'époque pratiquaient la chasse et une certaine forme d'arboriculture. Elles participent en outre d'un vaste ensemble culturel qui s'étend de la rive gauche de la Sanaga à la rive gauche du Nyong.

L'étude du site de Nkang (département de la Lékié) a permis de préciser nos connaissances quant au monde de vie de ces populations. Ainsi, des restes de faune domestiques (chèvres et moutons) y ont été découverts. Il s'agit de la plus ancienne trace d'élevage en Afrique Centrale. D'autre part, nous nous sommes efforcé de déterminer la fonction initiale des fosses détritiques, tour à tour considérées comme des silos, des structures rituelles, des pièges ou des puits d'extraction. Grâce à des analyses pédologiques, chimiques et micromorphologiques, il est possible d'avancer de nouvelles explications.

**L'Archéologie dans le Sud Cameroun forestier :**  
**Histoire du peuplement et de la transformation des paysages.**  
**Bilan et Perspectives**

**Jean-Paul OSSAH MVONDO**

Le Cameroun a connu depuis l'indépendance, des programmes de recherches archéologiques visant la connaissance de l'histoire des sociétés anciennes du Cameroun. C'est ainsi que le programme "Préhistoire et archéologie du Cameroun" a pris fin. Les recherches archéologiques allaient être relancées avec le colloque sur l'archéologie au Cameroun en 1986 et surtout avec la définition et la réorientation des recherches de terrain.

C'est ainsi que la réunion tenue entre l'ORSTOM représenté par M. A. Marliac et l'ancien Institut des Sciences Humaines, permis de mettre en place un nouveau programme intitulé "Histoire du peuplement et de la transformation du paysage au Cameroun", sujet vaste intégrant une approche pluridisciplinaire.

Les recherches entreprises dans cet exposé ont dès ce moment concernés la province du Sud Cameroun, région forestière et frontalière du Congo-Gabon et de la Guinée Équatoriale. L'objectif de ce programme était au niveau méthodologique de faciliter une approche pluridisciplinaire sur le peuplement intégrant à la fois, l'écologie, la géologie et les sciences historiques, puis les sciences de l'environnement. Ce nouveau thème avait aussi pour but de décrire les anciens paysages dans cette partie forestière du Cameroun, de déceler l'évolution et les différentes mutations de cet écosystème forestier, mais surtout les facteurs et les mobiles de leurs transformations. Enfin il fallait clarifier comment les peuplements de l'occupation de l'espace se sont opérés dans ce contexte, puis les facteurs humains de ces changements.

Pour atteindre ces objectifs des prospections et fouilles furent organisées dès 1992 dans les départements du Dja et Lobo, de la Vallée du Ntem et de la Mvilla, et de l'Océan dans la province du Sud. Cette première étape dans la prise de l'information et des données archéologiques utilisables pour la résolution des différents problèmes posés a connu des résultats encourageants.

Le département du Dja et Lobo livra les sites de Ekom, Ze et Alat Makay. Le matériel après sondage se compose de céramique, fosses, scories et charbon de bois. Le département de la Vallée du Ntem livra le site de Mekomo avec des vestiges composés de céramique, des noix de palme et des objets en métal. Le département de la Mvilla livra le site métallurgique de Oton Melen à Biton, avec scories et tuyère. Enfin dans le département de l'Océan avec le site de Nkoongol, livra des tessons, du charbon et des pièces lithiques, témoins d'un peuplement ancien.

Au terme de quelques années de recherche, les résultats sont importants en terme de qualité de sites et de vestige aussi bien de leur variété, les perspectives imposent la fouille systématique des sites de Biton dans la Mvilla, Alat Makay dans le Dja et Lobo pour résoudre les problèmes posés. De même la datation des sites et l'étude de laboratoire du matériel sont nécessaires pour la poursuite du programme. La nécessité d'un financement régulier et adapté aux nouvelles conditions de recherches en conditionne la suite.

## **Etapes du peuplement préhistorique du Nord-Benoué à la plaine du Diamaré. Bilan et Perspectives**

**Claude DIGARA**

A la suite de plusieurs découvertes archéologiques, notre connaissance a progressé, l'interprétation des résultats des sondages, fouilles a permis de développer des schémas variés et retracer les grandes étapes du peuplement humain préhistorique : un peuplement quasi-continu dans l'espace et le temps.

Plusieurs phases de peuplement s'échelonnent ; le territoire occupé dès les temps immémoriaux ; depuis les obscurs commencements de l'humanité jusqu'aux temps actuels. Car ces traces d'occupation apparaissent en différents points de cette partie du Cameroun septentrional.

Si l'on jette un regard sur les différents vestiges (ou mobilier) de ces populations anciennes, on s'aperçoit qu'ils présentent des caractères diversifiés mais peu d'indices permettant d'avancer l'existence des différentes aires culturelles. Une implantation humaine guidée certainement par les contraintes géographiques (massifs, vallées) et d'approvisionnement (points d'eau, voies de déplacement du gibier).

L'occupation humaine se manifeste par diverses industries : depuis les chasseurs-cueilleurs paléolithiques jusqu'aux sociétés de producteurs. Un certain nombre de séquences stratigraphiques et radiométriques assurent les différentes articulations ou périodisations du peuplement Nord-Bénoué :

Phase I - "Acheuléen"

Phase II - "Post-acheuléen"

Phase III - Néolithique.

## Peuplement et environnement de l'homme en zones forestière et post-forestière du Cameroun au début du Pléistocène

Germain LOUMPET

Il m'est apparu opportun de lever au préalable une équivoque terminologique qui semble d'édifier autour de la notion de préhistoire et qui tend à réduire sa portée épistémologique à une acceptation purement grammaticale ou étymologique. On observera cependant qu'une telle attitude, pour autant qu'elle reste marginale au courant général, n'exprime pas moins implicitement le fond du présupposé théorique attaché à la lexicologie d'une anthropologie naissante du XIXe siècle. Un glissement sémantique pourrait alors aisément s'opérer entre le terme pré ou antélogique et pré-historique, dans la connotation négative de la pensée évolutionniste unilinéaire, et l'ambivalence du contenu s'arrête là. Pour le reste, il faudrait se situer dans la perspective de la constitution de cette discipline dans la Seconde moitié du XIXe siècle, par une conjonction d'approches à la fois, naturaliste dans le sens de la biologie et de la paléontologie humaine, archéologique classique et celtisante, enfin ethnologique. Ces trois directions constituent encore le fond méthodologique fondamental d'une discipline indifféremment qualifiée d'anthropologie préhistorique, d'ethnologie préhistorique, de paléontologie ou d'archéologie préhistorique. L'usage courant du terme Préhistoire apparaît dès lors comme un compromis commode qui prend le parti de se référer uniquement à une détermination chronologique.

Hormis quelques publications très générales, consacrées aux découvertes fortuites de vestiges lithiques opérées par une mission japonaise de géomorphologie, il faut dire que notre recherche prend place dans un cadre inexploré. Les seules connaissances actuellement disponibles, se limitent encore aux résultats de nos missions de 1985 et 1989/1990. Dans le même ordre d'idées, les recherches sur le paléo-environnement demeurent très sommaires : elles se réduisent aux travaux de recherches géomorphologiques entreprises par l'équipe japonaise de G. Kadomura, et Martin Kuété, et qui ont permis de mettre au jour, pour les périodes du Pléistocène à l'Holocène, des phases humides marquées par des étapes de creusement par régime torrentiel, au début, et suivies de formations argileuses, et des phases sèches et arides qui correspondent à la formation de l'horizon grossier. La mise en évidence de cette alternance climatique a permis d'esquisser une trame d'évolution de l'environnement végétal au cours de cette période.

Au cours de nos campagnes de prospections de l'année 1989-1990, nous avons mis au jour un ensemble de sites archéologiques, qui en l'état actuel des travaux peuvent être répartis en deux grandes unités géographiques, chronologiques et culturelles : A l'Est, près de Batouri, les gisements préhistoriques de la vallée de la Boumbe II (sites à faciès acheuléens de Biti, Timangoro, Béké), estimation un million d'années à 200 000 ans. Dans le Centre, les sites d'habitat en grottes et abris sous roche. On y a distingué deux sous-ensembles :

- les sites du complexe d'abris sous roche de Nda Akoa (concentration de 16 sites en abris d'âge protohistorique à mésolithique). Ces sites sont situés à une soixantaine de kilomètres de Mbalmayo dans le village de Mebomezoa.
- les sites des grottes et abris sous roche d'Akok Bikoe dans l'arrondissement de Bikok.

Représentés par 21 grottes et cinquante deux abris sous roche, les niveaux supérieurs ont livré des éclats de quartz anthropiques présentant parfois quelques retouches, des tessons de céramique, dont certains montrent un décor, ainsi que de nombreux charbons et vestiges organiques.

Des sondages plus profonds devront permettre de préciser la succession verticale d'occupations plus anciens.

Au total, le nombre relativement important de sites découverts au cours de ces missions nous a conduit à adopter une stratégie d'investigations et de fouilles systématiques qui visent à mettre en valeur dans une première étape, un site supposé représentatif de chaque unité géographique et culturelle préalablement définie.

## **Le programme de recherches archéologiques sur le peuplement post-néolithique du Diamaré : bilan et perspectives.**

**Olivier LANGLOIS**

Au terme du programme de recherche MESIRES/ORSTOM, portant sur l'histoire du "peuplement du Diamaré", il semble possible de définir les principaux événements migratoires qui sont intervenus durant les deux derniers millénaires. En raison de l'indigence généralisée de la couverture archéologique des régions limitrophes (à l'exception de la plaine péritchadienne), les orientations précises des axes de peuplement demeurent encore hypothétiques. Pourtant, notre programme s'achevant, nous pensons utile d'en extraire les hypothèses de peuplement les plus probables, de manière à définir de nouvelles orientations de recherche.

La composante la plus ancienne est certainement d'origine septentrionale. Elle est probablement à la source de la mutation technologique qui conduit les néolithiques Tsanaghiens installés aux alentours de Maroua à abandonner leur industrie lithique et à conquérir la plaine méridionale.

Deux autres mouvements, d'axes globalement Nord-Sud, intervinrent vers le XII/XIII<sup>e</sup> siècle. L'un pourrait être issu du Bornou et l'autre, d'ampleur plus limitée, des plaines Nord-orientales. Ces mouvements ont surtout contribué à peupler la partie méridionale du Diamaré. Une seconde vague, amenant essentiellement des groupes venant du Nord-Est, semble se développer à partir du XV - XVI<sup>e</sup> siècle. Ces derniers groupes gagneront, pour la plupart, la région septentrionale.

Des traits culturels, vraisemblablement d'origines méridionales et/ou occidentales, atteignent les piémonts méridionaux vers le XIV/XV<sup>e</sup> siècle. Ces influences s'étendront beaucoup plus tard en direction du Nord, alors que les plaines, occupées par les conquérants foubé, se vident déjà et que les populations des piémonts gagnent les hauteurs.

Malgré les nombreuses zones d'ombre encore existantes, de grands axes semblent se dessiner. Les travaux conduits au Diamaré permettent ainsi de valider les principales lignes de l'histoire du peuplement telle qu'elle est retracée par les ethnohistoriens pour les périodes les plus récentes. Ainsi, nous avons pu mettre en évidence l'existence d'un front entre deux flux migratoires inverses : un flux Nord/Sud et Nord-Est/Sud-Ouest opposé à un flux plus tardif Sud/Nord ou Sud-Ouest/Nord-Est. Ce front se situe dans les piémonts méridionaux (région de Goudour) et il est probable que les influences méridionales s'étiolent face aux puissants courants inverses qui leur sont opposés. Une meilleure connaissance du flux d'origine méridionale et/ou occidentale passe donc par de nouvelles recherches archéologiques au sud du Diamaré.

# **L'Archéologie préhistorique au Cameroun**

## **le Néolithique (1974-1991) : Essai de synthèse générale**

**Abdoulaziz SOUAIBOU**

Les recherches archéologiques au Cameroun au cours de ces vingt dernières années ont mis en évidence sur l'ensemble du territoire national et indépendamment des différentes entités biogéographiques, des complexes culturels appartenant aux différentes phases de la préhistoire de l'humanité.

S'agissant du Néolithique, il a été découvert tout au long des multiples campagnes de prospections plusieurs structures archéologiques dont les artefacts exhumés fournissent des preuves irréfutables de l'existence du Néolithique au Cameroun. La présente communication n'a pour ambition que d'en signaler les sites les plus représentatifs. Cette présentation se répartit suivant les entités biogéographiques du Cameroun. Ainsi nous verrons successivement :

Pour la partie septentrionale :

Dans la zone péri-tchadienne, les sites de Sou Blame Radjil et de Deguesse  
Pour le Diamaré, le site de Tsanaga II  
Pour le Massif du Mandara, le site de Blabli

Pour la zone méridionale :

Dans les environs de Yaoundé, les sites d'Obobogo et de Ndindan  
Dans la Lekié, le site de Nkometou.

Dans la seconde partie de cette communication, nous nous attacherons à dégager les perspectives pour la recherche archéologique. Dans cette partie nous montrerons les possibilités de recherches futures s'offrant au Cameroun, en présentant les zones les plus prometteuses.

## La Question de l'origine du fer dans ce pays Mafa

### DJIME

L'absence d'une chronologie de l'Age du fer dans le pays Mafa rend l'étude du développement du travail de production du fer très complexe. On ne peut que recourir aux hypothèses émanant de la synthèse des documents bibliographiques sur la région.

Il en ressort que cette technique aurait été introduite en pays Mafa par des groupes de populations ayant migré des zones où elle était déjà connue : Diamaré, abords Sud du lac Tchad, pays Sarikaur.

Cette thèse diffusionniste prime sur celle d'une origine locale de la technique de production du fer, faute d'arguments tangibles pouvant la contre-carrer.

*4ème session :*

***L'APPORT DES SCIENCES  
DE L'ENVIRONNEMENT***

# **Reculs et avancées de la forêt depuis 3 000 ans dans le Sud Cameroun**

**Jean MALEY**

Diverses données palynologiques obtenues dans le sud Cameroun depuis quelques années permettent de retracer l'histoire de la végétation au cours de l'Holocène. L'évènement majeur survenu vers 3 000 ans BP (avant l'actuel) est une ouverture et un recul brutal de la forêt.

La généralisation du phénomène à toute l'Afrique tropicale montre qu'il s'agit d'une péjoration suite à un changement climatique. Ensuite, à partir d'environ 2 000 ans, les données montrent que la forêt a commencé à recoloniser l'aire perdue.

Nos données montrent aussi que le palmier à huile a pris un grand développement depuis 2 000 à 3 000 ans. Pour la période actuelle, le XXème siècle, des données d'observation (photos aériennes, etc...) prouvent qu'une lente avancée de la forêt se poursuit sur la savane.

**Lac Ossa :**  
**Recherches paléo-environnementales et découverte**  
**d'un site archéologique**

**Martin ELOUGA et Denis WIRRMANN**

Situé dans le département de la Sanaga maritime, le lac Ossa (31 km<sup>2</sup>, 03°45,7'-03°53'lat. N et 09° 9'-10° 4,2' long. E) et son bassin versant (230 km<sup>2</sup>), sont le site pilote du programme ECOFIT (ECOsystèmes et paléoécosystèmes des Forêts InterTropicales) mené au Cameroun. Les thèmes de recherche, développés de manière interdisciplinaire sous la coordination de D. Wirrmann, ont pour but la reconstitution des variations du milieu forestier au cours des dix derniers millénaires en relation avec les modifications climatiques à différentes échelles de temps (de 10<sup>2</sup> à 10<sup>4</sup> ans) et en tenant compte de l'influence anthropique sur l'évolution des paysages.

Les premières reconnaissances de terrain ont mis en évidence, dans la partie méridionale du bassin lacustre, des traces d'une occupation anthropique, antérieure à la colonisation. Celle-ci est caractérisée par de nombreux tessons de céramiques associés à des charbons de bois et à des indices d'une industrie de réduction du fer.

Notre communication présente les résultats obtenus à cette date. Bien que préliminaires, ces données sont importantes car elles apportent de nouveaux renseignements concernant la province du littoral camerounais, zone pour laquelle les informations archéologiques sont encore très rares et fragmentaires.

## Essai sur l'histoire du paysage au Diamaré pour les deux derniers millénaires

Thierry OTTO

L'analyse phyto-archéologique pratiquée sur le site de Salak a permis d'isoler un nombre important de restes végétaux carbonisés. La combinaison des résultats fournis par les graines et les charbons avec les données archéologiques met en évidence le rôle prépondérant de l'homme dans l'évolution des paysages pour les 1500 dernières années.

L'analyse des charbons met en évidence six phases dans l'évolution du couvert arboré. Soixante-douze taxons carbonisés ont été reconnus. Ils ont été subdivisés en trois groupes dont la comparaison (création d'un indice de dominance) permet d'interpréter les données.

Les résultats carpologiques prouvent l'existence depuis plus de 1500 ans d'une agriculture diversifiée, centrée sur la production de sorghos. L'arboriculture est très développée. La première phase ou Salakien ancien montre que l'agriculture est déjà diversifiée et que si l'élevage existe, il est restreint aux ovi-capridés. Les espèces rencontrées nous font supposer l'existence d'une couverture arborée de type soudanien-nord, pas encore vraiment soudano-sahélienne. A la phase 2 (Salakien moyen), on peut considérer que le couvert végétal se dégrade de plus en plus. La collecte systématique de fruits sauvages en brousse dénote déjà la mise en place d'une arboriculture extensive qui continue à se pratiquer. Les essences rencontrées présentent toutes en commun une forte teneur en lipides, ce qui indique de façon plus certaine que pour le premier niveau un cheptel très réduit. La viande est surtout une viande de chasse (Marliac 1991). On peut supposer, au regard des traumatismes portés par quelques charbons avant leur carbonisation, que la chasse se pratique déjà à l'aide du feu (Neumann et Ballouche 1992). La troisième phase, au cours de laquelle les archéologues signalent l'introduction de nouvelles techniques matérielles, liées à des changements de l'équilibre social, implique une explosion démographique avec défrichements intenses, notamment des sols lourds aptes à la culture des sorghos repiqués. La quatrième phase, qui débute vers le XIV<sup>e</sup> siècle, montre un abandon relatif du site, avec absence de défrichements nouveaux et régénération du couvert arboré. La culture des sorghos est toujours pratiquée mais la collecte en brousse redouble. La cinquième phase ou post-salakien, entre le XVII<sup>e</sup> siècle et la fin de la séquence vers 1800, montre une régénération d'une couverture arborée de type soudano-sahélienne. Dans le dernier niveau, la dégradation reprend et nous pensons qu'elle est liée à la pratique des feux de brousse allumés par les bergers pour reconstituer les pâturages. Les Peuls détruisent les parcs précédents au seul profit de *Faidherbia albida*. Les arbres qui lui sont utiles seront cependant conservés, mais les oléagineux qui n'ont plus de raison d'être, sont éliminés.

La régression amorcée à cette période se continue aujourd'hui, mais les résultats fournis par une analyse anthracologique actuelle faite à Salak ne refléteraient absolument pas la réalité de l'état du couvert végétal. L'auréole de collecte s'est tellement étendue que le choix des essences de qualité supérieure peut être maintenu de façon artificielle. Nous pouvons cependant, au regard de quelques observations ponctuelles, constater que l'on commence à brûler n'importe quoi. Le processus final de la disparition totale du couvert arboré est en place.

## **L'archéologie dans le Sud-Cameroun sur la base des données de l'environnement écologique**

**Léon Prosper MESSI**

Le Cameroun bénéficie depuis quelques années d'une recherche archéologique d'envergure. Dans le souci d'assurer cette recherche sur l'ensemble du territoire, la première réunion des archéologues du Cameroun, tenue à Garoua en 1979, avait donc recommandé l'orientation des recherches vers la partie méridionale. Ces recherches ont commencé et se poursuivent. Les premiers résultats bien qu'intéressants, demeurent pour la plupart provisoires. A court terme, un travail soutenu de prospection est indispensable. Mais pour beaucoup de jeunes chercheurs, dans ce domaine, l'environnement écologique du Sud-Cameroun est un obstacle à leur méthode de travail. Alors que ce dernier peut se révéler comme un élément précieux à mettre à contribution.

La présente communication montre, comment à partir de la connaissance des éléments du cadre naturel sud-camerounais, on peut s'orienter sur le terrain. La connaissance de cet environnement est d'autant plus nécessaire qu'à bien des égards, il apparaît comme un cadre favorable à l'épanouissement de l'homme. Ce sera alors un indicateur potentiel des grandes lignes de l'occupation humaine.

Notre communication, loin de faire une étude détaillée du cadre naturel du Sud-Cameroun, vise avant tout à identifier les éléments du milieu pouvant orienter et dégager à la lumière de ces éléments les perspectives de recherche archéologique dans la partie sud de notre pays.

En définitive, il s'agit ici de montrer que grâce à la connaissance de l'environnement écologique, les possibilités d'étude longtemps appliquées dans le Cameroun septentrional peuvent aussi apporter progressivement des éléments de réponse à quelques-unes des grandes interrogations historiques du Cameroun méridional.

*5ème session :*

***L'APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE***

**Architecture précoloniale et habitat dans le Sud Cameroun :  
Possibilités d'une approche archéologique ?**

**Simon Pierre Edmond NJOCK OUM SACK**

Le développement de toute forme de vie humaine dans la zone forestière a été qualifiée de pratiquement inexistante, du point de vue de l'aménagement du territoire. Partant de cette précarité, certains chercheurs ont eu à mettre en doute toute forme d'architecture de l'habitat pérenne. Or, s'il est vrai que l'architecture est l'art de concevoir et de construire un bâtiment selon des règles techniques et des canons esthétiques déterminés -propres à chaque peuple-, il n'en demeure pas moins vrai que l'architecture traditionnelle peut être une des parties les plus riches de l'étude de l'adaptation de l'habitat à l'environnement qui lui convient.

Nous pensons dès lors que l'architecture traditionnelle qui s'est formée dans le Sud-Cameroun a été le meilleur compromis entre ses populations et leur environnement écologique. Peut-on en définir les aires architecturales ? Ou alors peut-on aboutir à une architecture vernaculaire de la zone ?

## **Les campements pygmées-Bedzan de la Plaine Tikar.**

**Luc MEBENGA TAMBA**

La recherche anthropologique sur la population Pygmée de la Plaine Tikar rencontre aujourd'hui un certain nombre d'interrogations auxquelles elle ne peut apporter des réponses seule. D'où venaient les Pygmées Bedzan ? Avaient-ils un nom spécifique, une langue originale ? Quelle était leur organisation sociale avant le contact avec les autres peuples migrants ? En quoi consistait leur culture matérielle ?...

Toutes ces questions et bien d'autres concourent à la recherche pluridisciplinaire du passé culturel de ce peuple qui se veut ancien, base fondamentale de l'étude de son intégration actuelle dans l'environnement socio-culturel Tikar. Le présent exposé interpelle la contribution de l'archéologie et lui propose quelques pistes d'orientation tant au niveau de la collecte de la tradition orale qu'à celui de la fouille systématique des sites pygmées.

## **La mutation des formes architecturales en milieu de transition forêt-savane**

**Séverin-Cécile ABEGA**

Les Tikar de Nditam, qui se présentent comme un rameau Mboum originaire de la région de l'Adamaoua détaché de sa tige après une querelle successorale, et se donnent donc une origine septentrionale attestée encore par leur parenté avec leurs cousins de Bankim, construisaient traditionnellement des cases rondes d'après leurs traditions et les vestiges découverts sur les anciens sites de peuplement.

A cette époque, ils habitaient une région de savane, d'après les meilleurs témoignages. Aujourd'hui, la savane a reculé devant la forêt, et cette dernière formation végétale a envahi leur environnement naturel. Leurs habitations sont devenues quadrilatérales, avec une prédominance des formes carrées.

Nous émettons l'hypothèse que cette mutation architecturale est due, au moins en partie, aux changements intervenus dans leur environnement naturel. Nous voulons aussi montrer que les réseaux de diffusion culturelle se sont transformés à partir de cette évolution du milieu naturel, et que, malgré les liens affirmés avec les sociétés de la savane, celle des Mboum et celle de Bankim, la culture de Nditam est en train de se rapprocher des groupes de la région forestière.

*6ème session :*

***LA CONTRIBUTION DES HISTORIENS***

**Quelques indicateurs du sous-peuplement dans  
la plaine Tikar du Mbam. Approche historique**

**WANG SONNE**

Une lecture attentive des sources d'archives et une étude suivie des faits de géographie humaine obligent à conclure que la plaine Tikar du Mbam est une région sous-peuplée : à peine deux habitants au kilomètre carré. Ce chiffre semble être resté le même depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. L'objet de notre communication sera de dégager les principaux indicateurs historiques de ce sous-peuplement. Nous nous fonderons alors sur l'historique du peuplement et l'évolution des grandes endémies.

# **Etude historique sur les arts plastiques du Centre Cameroun. Etat actuel des connaissances**

**Cyril BELA**

Les populations du Centre-Cameroun à l'instar de celles des autres régions du pays ont connu une activité artistique jadis florissante, mais cet art n'a pas toujours été étudié dans une perspective historique. Le peu d'études qui ont été élaborées dessus l'ont été sous l'angle ethnologique ou philosophico-religieux. De plus, de nombreux chercheurs nationaux et étrangers ont exclu cette région du champ de leurs travaux sous prétexte que rien de consistant n'avait été produit dans cette partie du pays. Or on est unanime de constater aujourd'hui que ces arts sont en voie de disparition, pourtant il faut faire quelque chose. c'est la raison pour laquelle depuis deux ans déjà, nous nous penchons sur le sujet non sans difficultés, qui sont à la fois liées à la rareté des sources matérielles et orales, et à la difficulté de pénétration en milieu forestier. Toutefois, il apparaît à l'issue de nos travaux que les arts plastiques du centre ont évolué avec la colonisation, ceci aussi bien au niveau de la technique et de la technologie qu'au niveau de la fonction. Comme pour la poterie et l'architecture (qui ont été nos principaux chevaux de bataille), il est clair que le processus de production et d'utilisation des œuvres est aujourd'hui différent de ce qu'il a été à la veille de la colonisation.

A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'art de la poterie dans le Centre-Cameroun se faisait exclusivement à la main. Le modelage était manuel, la décoration était limitée à des motifs bien précis. La cuisson avait lieu en plein air, et les usages auxquels étaient réservés ces objets étaient bien précis et exclusivement fonctionnels. Or depuis la colonisation, cette activité utilise dans certains villages la tour en bois, pour le modelage. De nombreux motifs de décoration ont également vu le jour, sans oublier que la cuisson des pots se passe de plus en plus à l'intérieur des fours en briques pour ne citer que ça. C'est à peu près la même chose pour ce qui est de l'architecture où nous sommes passé du style en écorce à la veille de la colonisation au style en poto-poto avec leurs techniques de construction et leurs modes d'organisation internes particuliers.

Le constat est donc clair aujourd'hui, c'est que tout ce qui a jadis constitué pour ces populations du Centre un facteur de grandeur, de prospérité et d'originalité, est aujourd'hui en voie de disparition. Ainsi, à l'heure où les débats dans notre pays sont orientés sur la crise politique ou la crise des mœurs, une crise aussi évidente que celle-là doit être prise en considération si on veut sauver ce qui reste de cette tradition artistique jadis florissante qu'ont connu les populations du Centre-Cameroun.

## **Les biens cachés par les allemands au Cameroun à la veille de la première guerre mondiale. Bilan et perspectives**

**Philippe-Blaise ESSOMBA**

Au lendemain de la Première Guerre Mondiale, se pose de façon pressante la question des biens allemands au Cameroun. Héritière de l'Allemagne, l'administration française entend clarifier, dès 1919, une telle situation afin de mieux connaître la part des biens et intérêts du gouvernement allemand, mais aussi celle des particuliers mis en jeu avant de procéder à une quelconque liquidation.

A la vérité, de nombreuses sources orales et peu de sources écrites font état des biens cachés par les Allemands dans différentes régions du Cameroun. Des mobiles d'ordre stratégique, économique... ont, certes, poussé les Allemands à mettre à l'abri certains de leurs intérêts. S'il ne faut pas exagérer l'importance de ces biens, il convient néanmoins de tenter, pour la première fois, un bilan provisoire. Enfin, la conservation de ces biens a-t-elle, oui ou non, défié les caprices du climat camerounais et d'éventuels prédateurs ?

*7ème session :*  
***LES PERSPECTIVES***

## **Atelier sur l'état de la recherche archéologique au Cameroun : Résolutions**

A l'initiative du réseau ORSTOM "Paléanthrac" et du Département d'Arts et d'Archéologie de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, s'est déroulé au Palais des Congrès, à Yaoundé, les 24 et 25 novembre 1994 un séminaire-atelier sur le bilan et les perspectives des recherches archéologiques au Cameroun.

Depuis le Congrès d'Archéologie tenu en 1986, plusieurs découvertes marquantes ont été réalisées, qui font du Cameroun le pays d'Afrique Centrale où ont été découverts les plus anciens restes humains (abri de Shum Laka, 8 000 ans, la base des couches étant datée de 31 000 ans), les plus anciennes traces de domestication (site néolithique de Nkang), et la plus vieille métallurgie du fer (site d'Oliga, 2 800 ans). De nombreuses difficultés ont surgi au cours de la même période, avec la dissolution de l'Institut des Sciences Humaines, où travaillaient la majorité des archéologues, la destruction ou le vol de nombreux documents et d'objets de collection, et des restrictions salariales et budgétaires drastiques.

Après l'ouverture du séminaire par le Doyen de la Faculté de Lettres, le représentant de l'ORSTOM au Cameroun, le président de la Société d'Anthropologie de Paris, et le vice-recteur de l'Université Yaoundé I, les sessions ont successivement traité de l'historique et mise en place des recherches (avec d'importantes contributions des chercheurs ORSTOM et de l'Université Libre de Bruxelles depuis l'origine), des découvertes au sein des grands ensembles régionaux, de l'apport des sciences de l'environnement, et notamment de la paléoclimatologie (grâce à la présence des animateurs du programme ECOFIT), de la contribution des anthropologues et de l'apport des historiens. La présence de soixante à quatre-vingt participants, dont moitié d'étudiants en histoire et archéologie, la réalisation d'une exposition d'objets et de panneaux retraçant les principales fouilles, et la répercussion médiatique d'une telle rencontre, ont fait de cet atelier une étape significative dans les progrès de la recherche archéologique dans la région.

Une table-ronde sur la politique de la recherche archéologique et ses perspectives a clôturé l'atelier. Outre la formulation de questions très générales dont beaucoup avaient été abordées au cours des 24 communications entendues (archéologie et développement, archéologie et environnement, archéologie et multidisciplinarité, méthodologie de l'ethnoarchéologie, problème de l'ethnocentrisme, place des théories de Cheikh Anta Diop en archéologie, évolution paléoanthropologique en Afrique Centrale, économie préhistorique en zone forestière, mise en place d'une grille chronologique, définition des aires culturelles, origine endogène ou exogène des productions métallurgiques et céramiques, question du Musée National, politique et financement de la recherche en archéologie, formation et débouchés pour les étudiants), cette table-ronde a permis d'une part de recenser les programmes de recherche en cours, d'autre part de dégager un certain nombre de résolutions pratiques :

1. \* créer une banque de données rassemblant toutes les datations radiocarbone effectuées au Cameroun (en précisant la nature de l'échantillon et si une normalisation au carbone 13 a été faite)
2. \* encourager la formation de spécialistes s'orientant vers la dendrochronologie des arbres tropicaux, et la palynologie
3. \* permettre, grâce à la collaboration avec les équipes du nord, l'accès, à des tarifs préférentiels, aux datations isotopiques et autres méthodes physiques applicables à l'archéologie
4. \* favoriser les échanges avec d'autres régions tropicales (notamment sur les variations de la limite forêt-savane au cours du temps, y compris par le biais d'une simulation sur le futur), dans le cadre du programme ECOFIT

5. \* entreprendre, avec l'aide des historiens, une enquête sur le retentissement du "petit âge glaciaire" (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle) enregistré en Europe et dans les montagnes des pays tropicaux, dans les régions chaudes de basse altitude, en particulier la forêt camerounaise
6. \* publier un document sur les thèmes fédérateurs, les mots-clés et la justification de la terminologie typologique (céramiques) et chronologique (phases du paléolithique)
7. \* abandonner la base géographique (par grandes régions administratives), au profit d'aires culturelles transfrontalières identifiables (exemple : aire des fosses, s'étendant de la rive gauche de la Sanaga au Gabon et au Congo)
8. \* systématiser les prospections à vue qui demandent peu de moyens matériels, avec centralisation des observations
9. \* multiplier les échanges et rencontres avec les pays limitrophes
10. \* assurer la conservation et l'exposition au public des collections céramiques et lithiques rassemblées dans les divers locaux qui les abritent (Yaoundé, Garoua, Maroua)
11. \* associer systématiquement les pédologues à l'interprétation des coupes obtenues dans les sites anthropiques
12. \* encourager auprès des médias et du public la vulgarisation des découvertes (en plaçant par exemple au parcours Vita les panneaux prévus)
13. \* choisir un site à proximité de Yaoundé, susceptible de disposer d'une stratigraphie importante, afin d'y concentrer tous les moyens disponibles, notamment en matière d'analyses. Ce site aurait vocation de chantier-école pour les étudiants (et ce dès la première année). La structure en dur édiflée à Maroua dans ce but pourrait, en raison des conditions d'accès difficiles, y être déménagée
14. \* établir un centre de documentation au sein du département d'archéologie de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université Yaoundé I.



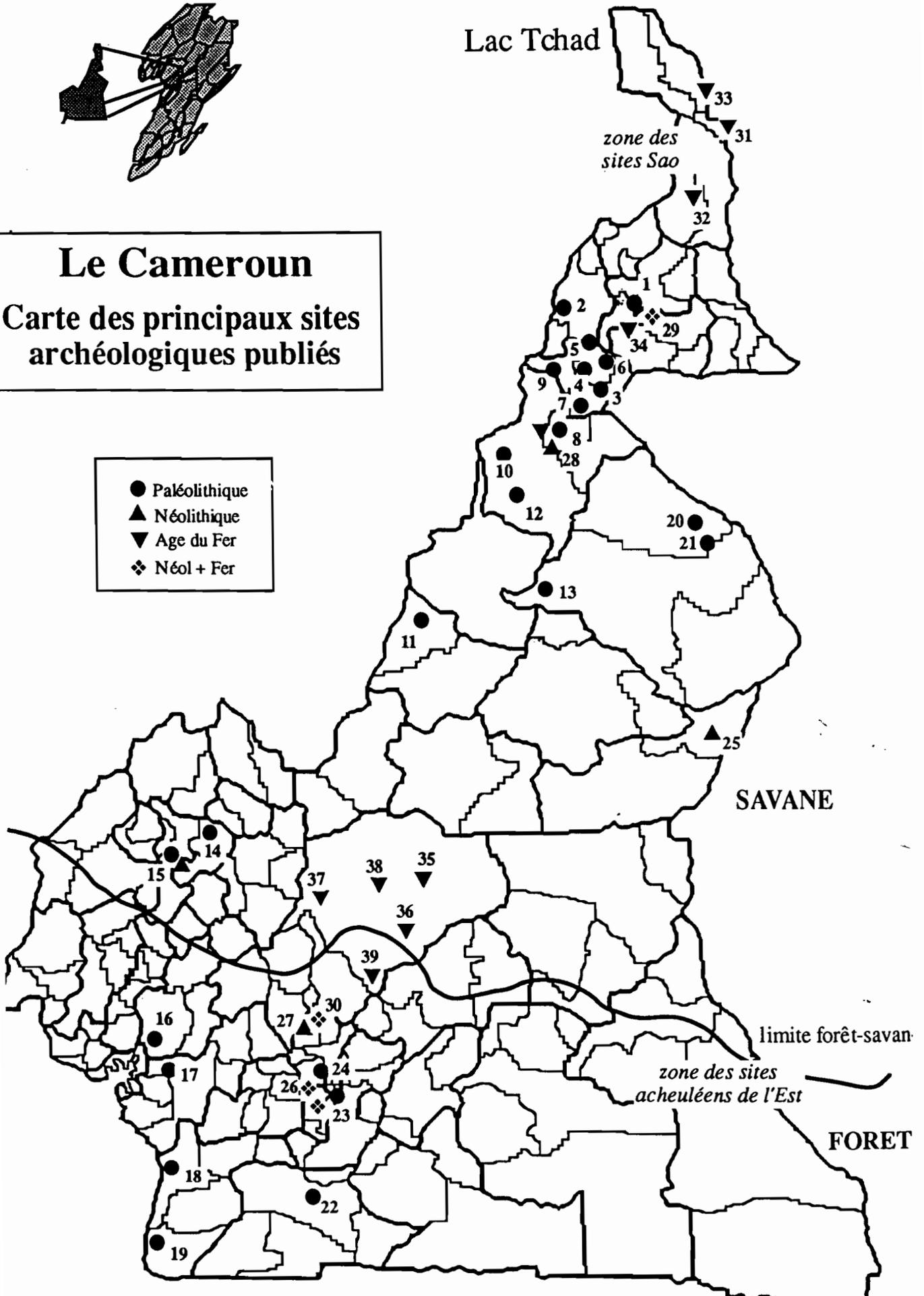
Lac Tchad

zone des sites Sao

# Le Cameroun

## Carte des principaux sites archéologiques publiés

- Paléolithique
- ▲ Néolithique
- ▼ Age du Fer
- ◆ Néol + Fer



## Légende de la carte : liste des sites archéologiques publiés

### ***PALÉOLITHIQUE***

1. Hossere Makabay
2. Rumsiki
3. Figuil-Louti
4. Douroum
5. Paha
6. Mokorvong
7. Kosi
8. Tinguelin
9. Nassarao
10. Wafango
11. Kontcha
12. Tongo
13. Koti
14. Abeke
15. Shum-Laka
16. Douala
17. Edea
18. Kribi
19. Campo
20. Senabou
21. Dopsa
22. Ebolowa
23. Yaoundé
24. Obala

### ***NÉOLITHIQUE***

23. Yaoundé (Obobogo, Ndindan, Okolo)
25. Djohong
26. Mfomakap
27. Avoh
28. Sumpala
29. Tsanaga (Maroua)
30. Nkang (Monatéfé)

### ***AGE DU FER***

8. Garoua
31. Sublame
32. Mongossi
33. Goulfey
34. Salak
35. Yoko
36. Njoile
37. Ndikinimeki
38. Linté
39. Nguila
40. Ossa
41. Oliga (Yaoundé)